



Pumpernickel

Ligne éditoriale

LA QUESTION est revenue sans arrêt : *mais qu'est-ce que tu vas écrire maintenant ?* suivie d'ailleurs d'un : *on compte sur toi pour ne pas nous épargner !* Le grand écart en perspective pour ce qui a été pour beaucoup de Wissembourgeois le centre de gravité de la contestation du ci-devant pouvoir municipal.

Actuellement, on est dans un autre schéma de rapports sociaux avec appel à la "société civile" pour qu'elle intègre les commissions municipales.

Cela dit, tous ceux qui ont été les acteurs du changement historique ont bien le droit de mesurer au plus vite les premiers effets de leur choix électoral.

Pumpernickel

à retenir

Pumpernickel invite ses copains et copines à se retrouver

**le 7 septembre 2008,
à partir de 14h30,
rue Saint-Jean.**

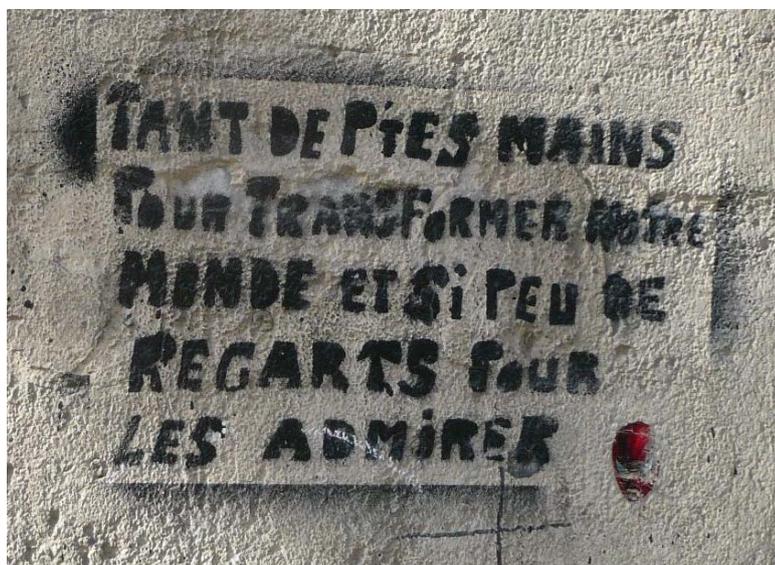
À la bonne franquette, comme d'habitude, avec musique et bonne humeur, et tout à 50 centimes !

Pour Ingrid

C'ÉTAIT EN SEPTEMBRE 2005. Pour la première fois, vous trouviez ce discret "à-plat" en bas de la première page de Pumpernickel, pour attirer l'attention sur le sort d'Ingrid Bétancourt. L'idée était venue d'un courriel de son comité de soutien qui demandait que le plus grand nombre de communes françaises l'adopte et fasse d'elle et de ses camarades de captivité des citoyens d'honneur. Cet appel a été suivi, à Wissembourg, par l'affichage quasi-quotidien, sur le panneau de Pumpernickel, du décompte macabre dont les ravisseurs sont les responsables.

Depuis le tournant du 9 mars 2008, le cours local des événements s'est inversé. Lors du conseil municipal du 3 avril 2008, un mot a été dit sur le drame des otages en Colombie, et un "kakemono" à l'effigie d'Ingrid est venu enrichir la façade de la maison commune.

Il se trouvera évidemment des esprits forts et chagrins qui diront que cela ne sert à rien. Peut-on leur opposer cette réflexion d'Edmund Burke, conservateur britannique du XVIII^{ème} : celui qui ne voulait rien faire sous prétexte de ne pouvoir faire que trop peu ne pouvait commettre de plus grave erreur. Et rappeler que les otages ont toujours répété que les marques de solidarité, même lointaines, les ont aidés à tenir le coup dans l'adversité.



sommaire

ligne éditoriale	p.1	à la mairie	p.5
pour Ingrid	p.1	commissions	p.5
invitation	p.1	en vrac	p.6
chronique	p.2	libres le logiciels ?	p.6&7
actualité locale	p.3	lecture	p.7
congé	p.4	question vélo	p.8
courrier	p.4	pumpernickel.fr	p.8

DONS/ABONNEMENTS : 1, RUE SAINT-JEAN 67160 WISSEMBOURG

Les articles publiés dans Pumpernickel peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

"Pumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon
paraît en février, avril, juin, octobre et décembre
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332
pumper.nickel@laposte.net
www.pumpernickel.fr
reprographié à 500 exemplaires par "medialogik"
Husarenlager 6a – 76187 Karlsruhe
Téléphone : (0049) 721 53 12 992 ; Télécopie : (0049) 721 53 12 993

abonnement : 1 an, 5 numéros : 3 euros. Soutien : 6 euros

23 FÉVRIER 2002 – 25 MAI 2008
Ingrid Bétancourt
est séquestrée depuis 2283 jours !
Ne l'oublions pas !
www.ingridbetancourt.com

UN ÊTRE HUMAIN peut-il être illégal ? S'agit-il de lui ou de sa situation administrative ? Les raccourcis langagiers amènent à des "simplifications" dévastatrices qui sèment doute et confu-

sion, favorisent les glissements sémantiques qui nourrissent la langue de bois. C'est à introspection sur ce thème que notre chroniqueur nous invite.

LES JURISTES FRANÇAIS distinguent les centres de rétention et les lieux de détention (les prisons). Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'inventeur de l'expression « *centre de rétention* » est un petit malin. Je lisais l'autre jour un essai d'Edward Bernays paru avant le krach de 1929, *Propaganda* ou l'art de manipuler l'opinion en démocratie. Bernays, le neveu d'Amérique de Sigmund Freud, qui a puisé tant d'or et de pétrole dans l'industrie des relations publiques, voudrait persuader son monde qu'il faut impérativement recourir aux techniques de propagande pour apprivoiser, dresser, dominer les populations inaptes à la vie sociale et politique : créons donc, dit-il, un « *gouvernement invisible* », composé de faiseurs d'opinions, pour « *organiser ce chaos* ». Et ce gentil organisateur d'expliquer les atouts de la propagande et de narrer les miracles accomplis à la demande du président Wilson, ainsi que les hauts faits de certains confrères occidentaux : en voici un exemple.

"Créons un gouvernement invisible pour organiser ce chaos !"

Edward Barnays, *Propaganda*

Hôpitaux ? Non, postes d'évacuation !

On est alors très occupé à s'entretuer dans les tranchées au milieu des rats et des obus. Il faut bien soigner chaque estropié, ou presque, puisque l'effort de guerre ne peut continuer qu'avec l'assentiment de l'opinion publique et que l'art de cloner la soldatesque est encore un secret des dieux. Mais « *en Grande-Bretagne les postes d'évacuation militaire furent la cible de très nombreuses critiques à cause des traitements sommaires dispensés aux blessés. Aux yeux de l'opinion, les patients d'un hôpital avaient droit à des soins prolongés et consciencieux. Le mécontentement public céda quand, au lieu d'hôpitaux, on se mit à parler de postes d'évacuation. Personne n'attendait d'une institution ainsi baptisée qu'elle dispense plus que des traitements d'urgence. Le terme hôpital avait un sens convenu, indissociablement associé à un certain cliché.* » En France, pour une raison analogue, et par cette capacité d'anticipation qui honore tout bon conseiller en relations publiques d'après Bernays, on a dû baptiser les camps destinés aux étrangers clandestins, « *centres de*

rétention administrative » - tout comme on a déguisé du nom magique de « *centres socio-médico-judiciaires* » les prisons récemment inventées pour les vedettes criminelles du *Figaro* (je veux parler de ces criminels amendés mais suspectés de futurs crimes abominables).

Rétention vs Détention ?

Un cliché, c'est une idée toute faite, figée, désuète, fallacieuse. C'est une image d'Épinal ou de Wissembourg : Rouget de Lisle chantera toujours la Marseillaise pour la première fois au milieu d'un salon mondain, dans la lithographie de Wentzel, même si le chant de guerre a été d'abord entendu sur la place Broglie de Strasbourg. Le cliché tenace de notre époque, c'est de croire qu'un prisonnier est toujours coupable d'un fait délic- tueux, non d'un

crime virtuel imaginé par le juge : voilà le « *centre socio-médico-judiciaire* » inventé. Pour changer la prison en maison de charité, il suffit de changer la pancarte, de modifier un nom dans l'annuaire des lois. Le stéréotype dominant de notre époque, c'est aussi de croire que l'étranger qui fuit la misère et les combats de son pays mérite un peu plus de considération que l'homme soupçonné d'un vol ou d'un meurtre ; et voilà le « *centre de rétention* » qui fait son apparition, à Geispolsheim par exemple où la maréchaussée retient une trentaine de suspects au fond des bois sans jamais les détenir un seul instant.

S'il y a juridiquement une distinction entre la rétention et la détention, il n'y en a pas plus dans les faits que dans la langue française. A moins que l'inventeur du « *centre de rétention* » ait songé à ce sens donné par Le Robert : est rétention « *toute conservation, tout séjour prolongé dans une cavité ou un conduit de l'organisme, d'une substance solide, liquide ou gazeuse qui est destinée normalement à être évacuée ou expulsée* » - et de donner l'exemple de la rétention biliaire ou de la rétention d'urine. Mais comme la rétention est « *administrative* » cette idée d'un processus organique ne vient naturellement pas au cerveau et ne doit pas y venir à l'état conscient.

L'administration responsable.

Tout est imputé, en effet, à l'administration, c'est-à-dire à personne, et ainsi les cartes mentales sont brouillées. L'administration, c'est ce que le Français ne comprend pas et dont il a même franchement peur. Ce sont des bureaux à l'infini, hantés par des rond-de-cuir plus ou moins flemmards qui compulsent mollement des dossiers tragiques tout en tapant une belote ; ce sont des procédures, des directives, des circulaires tellement compliquées, et forcément perdues pour une bonne partie d'entre elles dans les coulisses du labyrinthe formé par le système des administrations. A ce compte-là, le sort de ces étrangers privés de liberté, coincés par des murs et des barbelés jusqu'à ce qu'ils soient tout d'un coup poussés vers l'intestinal aéroport, puis expulsés brutalement dieu sait où, ne peut surprendre personne. Si l'administration les tient, leur situation est donc normale. Et si l'administration commet des erreurs flagrantes, c'est dans l'ordre des choses.

Tout de même il y a des audacieux qui cherchent des responsables. Mais qui est responsable ? Le ministre des camps ? Il a un président. Et le président a une épouse, des amis, des conseillers. Et les conseillers sont eux-mêmes influencés par leurs femmes, qui imitent plus ou moins une de leurs amies. Et ainsi de suite jusqu'au premier des passants que vous verrez aujourd'hui, qui par son abonnement à un certain journal, oblige ce journal à estimer ses opinions et à les confier indirectement au président qui lit le même journal dans son palais, quand il ne réécrit pas la Déclaration des Droits de l'Homme ou ne promet pas le paradis aux pécheurs de Bretagne et d'ailleurs. Pour simplifier, on cherchera donc un responsable dans la seule administration : c'est plus commode. Et l'administration avec sa police, son tribunal, ses organismes regroupés en galaxies lointaines, est un monde innocent. Certains accuseront les services de la préfecture ; d'autres diront que la police fait du zèle ; les plus futés dénonceront les deux, sans oublier les juges du tribunal administratif. Qu'on remplace donc les juges, les policiers et le personnel de la préfecture, pour voir s'il suffit de changer ces hommes pour changer les camps, comme il suffirait de changer le nom pour changer la chose.

Actualité wissembourgeoise

Pour mesurer l'ampleur de ce qui s'est passé le 9 mars dernier, il suffit de se replonger dans ce qui pouvait être écrit il y a 7 ans. À l'époque, le succès de la droite dure permettait à la presse locale, exemplaire de révérence, de tirer des conclusions vaseuses sur l'éternité de la présence du conservatisme à l'hôtel de ville. Tout ce petit monde apparaît complè-

tement hors du coup, n'ayant rien vu venir, insensible à l'humeur des Wissembourgeois.

Seul à avoir pronostiqué le changement, et à l'avoir écrit, Pumpnickel peut revenir sur cet événement qu'il a accompagné, depuis plus de 12 ans, sans se laisser impressionner par qui que ce soit.

POUR UNE SURPRISE, ça en été une, surtout semble-t-il pour ceux qui ont gagné, et qui avaient du mal à y croire encore quelques jours avant le verdict ! Bien qu'ils sentissent que la ville n'était plus pareille à l'image immobile que voulaient en donner tous les tenants de l'ordre établi. Il y a même eu confrontation, en particulier durant la dernière semaine, quand, flairant la modification des données, le maire d'antan s'est lancé dans un improbable marathon ... des parkings de hard discounters. Personne n'en revenait de le voir évoluer dans cet environnement inhabituel pour lui. Le paroxysme a été atteint les deux derniers jours, avec des tracts complètement à côté du sujet, illisibles, incompréhensibles, avec un pic le 8 mars au matin quand "ils" étaient au marché, à la provocation, cherchant à pousser à la faute l'adversaire honni. Ils en auront été pour leurs frais, cette ultime manifestation d'existence ayant été prise pour ce qu'elle était, de la gesticulation insignifiante. Mais pour reprendre l'une des observations favorites de celui que personne ne regrette, tout cela aura singulièrement manqué de dignité.

Quel dimanche !

Aller voter n'a pas été de tout repos non plus, puisqu'il fallait encore supporter cette présence un peu collante jusqu'à l'entrée du bureau de vote que le futur déchu occupait, et avec quelle ostentation. Cela lui a d'ailleurs valu un mot à la commission électorale de contrôle, malheureusement incompétente pour les villes de moins de 20 000 habitants. Mais il ne perdait rien pour attendre, le bougre.

Durant la journée, si les uns ont fait du repassage, les autres ont pris leur vélo, histoire de ne pas se laisser outrageusement prendre par ce qui se jouait et dont le dénouement allait constituer ce que les media audiovisuels régionaux ont qualifié de séisme.

Puis 18h00 ont sonné, avec le début du dépouillement. Foule des très grands jours à la mairie où dès 18h20 on sentait que quelque chose était en train de se faire. Peu ou pas de résultats des autres

bureaux (où l'un des "ténors" de la municipalité défaite se voyait réélu avec...70% des voix ; si, si, c'est authentique et en dit long sur le décalage entre Wissembourg et eux), des badauds de plus en plus nombreux, les bientôt battus qui refluent petit à petit vers la cour intérieure sous la poussée du Peuple qui reprend possession de ce qui lui a été pris, les mines qui s'allongent ici, l'espoir qui n'ose pas encore s'afficher, puis un copain qui arrive avec le verdict : *on a gagné, j'ai tous les bureaux, une trentaine de voix*. C'était à 18h50.

L'heure des comptes

Pendant ce temps-là, "on" faisait et refaisait les totaux, incrédule, abasourdi et probablement effaré de ce qui se passait. Il a bien fallu interrompre l'interminable passage en boucle des résultats partiels ... de Weiler (où les perdants faisaient un pénible 52% et que l'on nous infligeait depuis une petite demi-heure) pour donner le résultat. La télévision régionale qui s'était déplacée (une première dans l'histoire politique) et auprès de laquelle "on" pensait une fois de plus pouvoir fanfaronner, n'était pas là pour rien ! Elle a pu rendre compte du bonheur qui se lisait sur les visages de plus de 80% des présents. Parmi eux, et là encore c'est une première, nos compatriotes d'origine immigrée participaient à la fête, et n'étaient plus priés, comme d'habitude, de rester entre eux. Ils avaient au moins une bonne raison d'être là : pour la première fois, siège au conseil municipal de Wissembourg un élu dont les parents n'ont pas le droit de vote parce qu'ils ont été contraints de partir de chez eux pour trouver ailleurs des moyens de subsistance. Lourde responsabilité pour lui, et initiative prometteuse pour ceux qui ont eu l'idée de l'intégrer à la gestion de la ville. À la limite, ce qui est étonnant, c'est que cela nous surprenne !

Sacrée soirée !

Mais revenons à la soirée. Si les battus ont bel et bien été complètement pris de court, les gagnants s'étaient préparés à la victoire, s'abstenant de tout débordement qui aurait évidemment gâché l'am-

bianche. Donc peu de prises à partie ou de réflexions bien senties (qui n'auraient tout de même pas été volées), rien que des congratulations entre celles et ceux qui avaient fait de leur mieux pour qu'on en voie enfin le bout ! Et quelques embrassades émouvantes entre majoritaires nouveaux et minoritaires historiques, les uns n'oubliant pas que c'est à l'action patiente, désintéressée et opiniâtre des autres qu'ils doivent la situation actuelle. Nous étions quelques-uns à regretter que telle ou tel ne soit pas des nôtres ce dimanche soir pour partager ce moment à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de la ville.

L'émotion passée, le maire qui ressemble à ses administrés est monté sur une table pour une prise de parole avant de donner rendez-vous au Relais culturel pour une soirée improvisée comme beaucoup d'entre nous n'auraient jamais pensé qu'ils la connaîtraient un jour.

Tout reste à écrire

La suite s'est jouée en deux temps, le 14 mars avec l'élection du maire et des adjoints [ce n'est pas de côté-ci qu'il faudra chercher le changement, car on repart sur les mêmes bases (8 adjoints, dûment appointés (*))], puis le 3 avril pour l'épilogue avec les élections / nominations / délégations aux différents organismes, commissions et structures [ce n'est pas de côté-là qu'il faudra chercher le changement, car on repart sur les mêmes bases (*tout pour nous, le reste pour eux, s'il en reste*)] avec le déshabillage total de ceux qui étaient tout et qui ne sont plus rien. D'ailleurs, résignés, ils n'ont même pas levé le petit doigt.

Indépendamment de la nécessaire cohésion de l'équipe municipale, on est tout de même conduit à se demander si c'est avec du vieux qu'on fait du neuf.

(*) : pour information, rappelons-nous que ces armées mexicaines sont une particularité hexagonale qui interroge nos voisins et partenaires européens. Ainsi la municipalité d'Amsterdam, capitale des Pays-Bas, 750 000 habitants, ne compte que 6 adjoints ; par ailleurs, un bon quart des élus (municipaux et d'arrondissement) est d'origine immigrée.

Mais pourquoi ont-ils été congédiés ?

C'EST UNE QUESTION qui n'en finit pas de tarauder les esprits, tant cette éventualité n'était pas acquise d'avance. Les raisons sont forcément multiples, et ce n'est que leur conjonction qui aura permis que des urnes sortent les ingrédients d'un changement dont nous attendons la manifestation.

PREMIÈRE "RAISON", le poncif habituel et préféré des politologues d'occasion, c'est l'usure du pouvoir. Mise à toutes les sauces, elle permet de justifier l'inexcusable. Dans le cas qui nous occupe, l'invoquer n'est toutefois pas totalement injustifié puisque depuis 19 ans qu'ils étaient là, et en manœuvrant toujours de la même façon, ils ont fini par abuser de la patience, même parmi ceux qui ne leur étaient pas hostiles. Sans doute, la perspective de savoir que rien ne changerait, que les promesses étaient vaines, que la conversation serait toujours autant bloquée, que les uns seraient systématiquement traités de façon plus égale que les autres, aura fini par produire quelques effets. Tout en sachant qu'en 228 mois il est assez facile, si l'on n'y prend pas garde, de contrarier 228 personnes. Mais s'il n'y avait que cela, tout serait trop simple.

■ Sans doute, le recours à l'action éditoriale en remplacement d'un combat politique vain et illusoire au sein d'une assemblée communale complètement verrouillée a-t-il eu un effet, à long terme, plus important que cela n'avait été envisagé ou espéré. Pour la première fois, un pouvoir quasi-absolu bien qu'issu des urnes se voyait régulièrement contesté sans qu'il lui soit possible de répliquer, autrement que par la violence de la poursuite judiciaire. De même, durant les deux derniers mois précédant l'élection, le blog de Pumpernickel a permis que l'information circule, que des projets soient abordés, à défaut d'être discutés ou que des comportements pour le moins inamicaux soient dénoncés (on pense en particulier à la dernière semaine durant laquelle "on" a dépassé les limites de l'acceptable).

■ Autre possibilité, une excessive estimation de sa valeur et du bilan que l'on présente en vue de la reconduction d'un exécutif "sûr de lui-même et dominateur", pour paraphraser "le Général". On pense évidemment à ces deux prestations sur les antennes régionales, durant lesquelles les approximations ont succédé aux attitudes, à ces propos d'élu professionnel à l'effet dévastateur quand les administrés cessent d'être reconnus comme des citoyens. Comment interpréter autrement que comme une bévue monumentale cette "réflexion" selon laquelle "on" traite des dossiers tel-



lement complexes qu'il faut au moins

5 ans pour les assimiler ?

■ Autre raison possible, la gestion calamiteuse de la situation économique. Le cortège de licenciements dont ont été victimes nombre de nos amis et voisins (certes, le maire n'est pas responsable du désordre économique mondial, mais il doit, au niveau local, anticiper les crises et préparer leur résolution), l'indifférence ressentie (une lettre ne remplace pas un déplacement), la multiplication des mauvaises nouvelles (avec le tribunal par exemple), la modification du tissu commercial de la commune, et en parallèle des dépenses somptuaires (qui obèrent la commune et lient les mains de la nouvelle équipe) sans rapport avec les besoins de la population ont aussi été l'une des composantes de ce qui, plus qu'un mécontentement, est une réelle frustration en voyant que ceux qui ont déjà beaucoup reçu plus, et que ceux qui sont dans la gêne s'appauvrissent, et en plus sont stigmatisés.

■ La gestion démocratique quotidienne est également l'une des causes du rejet, même à 31 voix ! Les publications obligamment écrites par ceux dont on ne savait plus s'ils étaient domestiques ou courtisans, le mépris érigé en principe de gouvernement, l'esquive systématique de tout débat, des monologues interminables et incompréhensibles, autant d'éléments qui auront précipité le désamour dans un couple dont l'un avait perdu l'habitude de s'adresser à l'autre. Au bout d'un moment, le discours n'est même plus entendu, quels que soient les efforts de celui qui le tient.

■ Autre point, la désunion et l'improvisation qui semblaient régner au sein d'un bien singulier équipage, qui ne parvenait à réunir que celles et ceux qui avaient encore l'heur de plaire à celui qui avait perdu le contrôle et de la situation et de ses moyens. Comme nous l'a confié l'un des recalés, "on n'a pas toujours été corrects avec vous." C'est le genre de phrase qui change tout, et que l'on n'a que trop peu entendu.

■ En somme, suffisance et arrogance en plus d'une bonne dose d'ignorance suffisent pour perdre des élections. Et cela est valable pour tout le monde, quelles que soient les sympathies que l'on ait, y compris pour ceux qui ont gagné. Plaise au Ciel qu'ils mettent plus de 6 ans à ressembler à ceux que nous avons congédiés !

Courrier

Pumpernickel a écrit aux deux chefs de file de la minorité municipale pour leur proposer une rencontre.

Monsieur,

Désireux de donner aux lecteurs du bimestriel que je publie depuis le mois de septembre 1995 des éléments de réflexion concernant les derniers épisodes électoraux que la commune a connus, j'ai décidé de m'adresser aux protagonistes de ce qu'il conviendrait d'appeler un bouleversement majeur dans la vie sociale locale. J'aimerais vous rencontrer pour réaliser une interview au cours de laquelle vous pourriez me faire part de vos impressions et des enseignements que vous tirez de ces événements. Conformément aux règles que j'observe depuis la création de ce medium, la relation de la partie vous concernant dans cet entretien, au cas où vous me l'accorderiez, vous sera transmise avant impression afin que vous puissiez y retrouver les propos qui sont les vôtres et éventuellement préciser ceux dont vous estimez qu'ils doivent l'être.

J'ai pris contact avec vous par voie téléphonique le 22 mars 2008, mais mon appel est resté jusqu'à présent sans réponse de votre part, ce que je regrette.

Je vous serais très obligé de bien vouloir me faire savoir quelle suite vous entendez donner à ma démarche.

Salutations distinguées.

Une semaine plus tard, n'ayant pas eu de réponse de leur part, ils ont été destinataires de la lettre suivante :

Monsieur,

Dans un courrier du 23 mars dernier, je vous faisais la proposition d'une rencontre en vue de réaliser une interview au cours de laquelle vous auriez pu me faire part de vos impressions et des enseignements que vous tirez des derniers épisodes électoraux qu'a connus la commune et dont il est légitime d'estimer qu'ils constituent un tournant historique. Je n'ai eu aucune nouvelle de votre part à ce sujet, ce que je déplore. Je suis maintenant contraint de m'en tenir à ce qui doit être votre réponse.

Il aurait tout de même été intéressant de confronter idées et perspectives dans le nouveau contexte. Alors que le maire s'est prêté au jeu, l'opposition nouvelle préfère la fuite. Dommage.

Pumpernickel à la mairie !?

CA S'APPELLE en prendre pour son grade. Cela se passe sur le blog, où des anonymes, au nom de leur courage caché derrière des pseudonymes, exigent que Pumpernickel s'en prenne à la mairie, faute de quoi il n'en sera que le larbin. Voici l'une de ces contributions que vous pourrez retrouver, si le cœur vous en dit sur le blog parallèle qui a été mis à leur disposition (<http://lekcinrep-ump.over-blog.com>) :

"C'est dommage pour tout le monde. Vous refusez la controverse et d'amuseur public vous devenez bouffon du Maire... Comme je l'ai dit, maintenant que vos comptes sont réglés avec les anciens, le pumper' n'a plus de raison d'être. Mais si j'en juge par la prise pouvoir familiale, et ce que l'on murmure ici ou là, votre journal reprendra tout son sens dans 6 ans. D'ici là, vous vous contenterez de relayer des informations plus ou moins connues sans rapport avec la vie wissembourgeoise et continuerez de croire, pour flatter votre ego démesuré, que vous auriez contribué à la victoire étriquée des dernières élections municipales. Depuis, la communauté des communes s'est déjà opposée à ce que le Maire d'ici en soit premier administrateur, ce qui est gênant et regrettable pour la Wissembourg. Mais cela, bien sûr, n'a pas été relayé par votre éditorial!" Sic, sic, sic, et re-sic !

Avouons qu'il aurait été dommage de priver les amis de Pumpernickel qui ne sont pas connectés à l'Internet de ce type d'intervention qui donne une haute idée de leur auteur, anonyme et d'autant plus téméraire.

Alors rassurons notre homme ! Oui, Pumpernickel entretient des relations cordiales avec la majorité municipale, ce qui ne l'empêche pas d'avoir ses idées, et d'en faire part. C'est d'ailleurs ce qui s'est produit début avril où votre serviteur a été invité à une rencontre avec le maire pour échanger avec lui sur quelques sujets d'actualité de façon informelle.

Pour la petite histoire, la dernière fois que je mettais le pied dans ce bureau, c'était en novembre 1997 pour arracher la signature du maire d'alors au bas d'un texte consensuel rappelant que la démocratie n'a rien à voir avec l'extrême-droite. L'entretien avait été courtois mais exempt de toute cordialité. Tout le contraire cette fois-ci ! Et signe que les choses à défaut d'avancer sembl(ai)ent se préparer, adjoints et même chef de poste de la police municipale classe supérieure ont fait des apparitions au cours de l'entretien.

Début avril 2008, on en était aux combinai-

sons diverses qui devaient aboutir à la distribution des prix (et des indemnités) au sein de l'exécutif d'une communauté de communes dont la majorité est nettement réactionnaire et conservatrice, alors que le bourg-centre est maintenant plutôt progressiste. Cela nous a amenés à constater des attitudes qui en disent long sur l'amitié et son corollaire, la fidélité. C'est donc plus sur ces sujets, plus ou moins passionnants que nous avons échangé que sur les projets de la ville, ou sur les décisions qui seront prises afin d'une part de marquer la différence avec "Monsieur de naguère" et d'autre part de rendre leur ville aux Wissembourgeois, à tous les Wissembourgeois. Nous nous sommes quittés après une heure d'entretien avec l'idée de se revoir, y compris dans ce bureau.

Plus intéressante aura été cette note d'information envoyée à la presse qui invite tout un chacun à contacter la municipalité par courriel pour faire part des remarques et des observations qu'inspire la situation. De même est-on invité à contacter les différents adjoints pour intégrer les commissions municipales. Objectivement, les choses changent, ici comme à Soultz-sous-Forêts, où le nouveau maire a

adopté la même stratégie qui s'inspire de la démocratie participative.

N'en déplaise aux pisse-vinaigre revanchards, quelque chose change.

Liste des propositions urgentes

Voici la liste (non-exhaustive) des idées, petites et grandes, qui ont été remises au maire de Wissembourg lors de l'entrevue qu'il a accordée à Pumpernickel, début avril 2008. Vous êtes invités à la compléter et à l'adresser à la mairie, histoire de motiver l'équipe. Ensuite, on fera le bilan de ce qui a changé, et du reste.

- la consultation populaire se poursuivra,
- l'opposition aura un local dans la mairie,
- le journal de la mairie deviendra celui de tous les Wissembourgeois,
- un conseil des contribuables non-électeurs sera créé,
- on cessera de chaperonner un conseil des enfants repensé intelligemment,
- les indemnités du maire et des adjoints seront redistribuées,
- les projets municipaux et immobiliers feront l'objet d'une consultation et d'une information préalables et publiques,
- les Wissembourgeois pourront s'exprimer en marge du conseil municipal dans le cadre de questions écrites,
- les initiatives d'alphabetisation et d'aide aux devoirs seront soutenues,
- les aides aux entreprises feront l'objet d'un cahier des charges établi avec elles,
- l'attribution du local de permanence se fera de façon transparente,
- le bureau du maire sera accessible aux handicapés,
- les élus s'engagent à venir à la mairie majoritairement à pied ou en vélo,
- des jumelages seront signés avec des villes de pays du Sud,
- la ville adoptera un prisonnier d'opinion et/ou un otage et le fera/feront « citoyen d'honneur »,
- les élus s'interdisent de recevoir quelque breloque que ce soit durant leur mandat,
- les rues à sens unique seront mises à double sens pour les vélos,
- un système municipal de covoiturage sera mis en place,
- des conseillers de quartier seront désignés,
- un partenariat avec l'ADEME sera rapidement mis en œuvre en s'inspirant de l'expérience acquise à Dijon en particulier,
- les demandes de capteurs solaires seront systématiquement relayées de façon positive, quelle que soit la situation du demandeur,
- un plan de circulation urbain sera mis en place concomitamment avec les plans de déplacement d'entreprise,
- des aides seront mises en place pour l'achat de vélos par les particuliers qui s'engagent à renoncer à l'usage de la voiture,
- l'organisation des réunions de quartier sera repensée,
- des comptes rendus annuels de mandat seront faits par la municipalité,
- l'île de la Lauter sera sanctuarisée,
- le musée sera rendu aux Wissembourgeois et Pumpernickel libéré,
- etc.

Ça nous change

AVEZ-VOUS remarqué le changement de ton de la P2R ? "On" se met maintenant à parler du grand sujet que l'on a bien pris garde d'éviter ces 25 dernières années, celui des indemnités versées à ces élus qui se précipitent, toutes tendances confondues, qui sur un échevinat, qui sur une vice-présidence, chacune de ces "charges" fournissant son lot de (petite ou grande) consolation.

[Ces émoluments n'entrent qu'à la marge dans le calcul de l'impôt à acquitter, même s'ils font partie du calcul du revenu fiscal de référence. Tout cela fait finalement désordre dans un contexte général de morosité sur fond de licenciements, de plans sociaux, de stigmatisation des chômeurs, d'allongement forcé de la durée de cotisation ou de fragmentation de la société française (entre ceux,

courageux, qui se lèvent tôt pour gagner plus et ceux, parasites, qui vivent aux crochets de la nation).]

À tel point que la P2R est obligée de publier ce courrier de lectrice qui n'en peut plus de les voir tendre leur sébile pour s'arroger quelque manifestation sonnante et réverbérante de la reconnaissance de leur valeur (ajoutée).

Cette question des indemnités n'est pas qu'hexagonale puisque les députés allemands ont choisi eux aussi de s'autoaugmenter alors que les salariés ont vu leur revenu amputer de 10%. Là encore, incapables de s'imposer ce qu'ils infligent aux autres, les décideurs se couvrent de honte et de ridicule en invoquant des prétextes à défaut de trouver de bonnes raisons.

C'est pareil

AVEZ-VOUS remarqué que c'est celui dont on nous dit qu'il est député de la circonscription qui va prendre les rênes de la gestion des ordures ménagères de la sous-région. Il sera secondé par le conseiller général du canton de Lauterbourg, un homme qui gagne à être connu (voir Pumpernickel N°52). Cette élection à la présidence du SMICTOM (indemnités revues à la baisse parce que notre homme est déjà au taquet) va probablement être l'occasion de la "remise à plat" de la "gestion" de l'ancien président, Monsieur de Naguère, ex-tout, qui peut s'enorgueillir d'avoir fait passer, lorsqu'il en était responsable, la masse des déchets ménagers de moins de 400kg/hab. à plus de 600kg/hab., alors que la moyenne française est d'environ 380kg/hab.

Mais avec le nouveau président, on va voir ce qu'on va voir. On espère surtout pour

nous et pour l'environnement en général qu'il sera meilleur question de belles choses qu'il ne l'a été quand il jouait au VPR, en 2005, pour défendre le texte Giscard dit "traité constitutionnel européen". Empêtré dans des notes qu'il n'avait pas lues, piochant au hasard dans l'argumentaire du député UMP de base, il ramait à la tribune ce samedi après-midi-là, à Woerth, incapable de répondre aux questions précises.

Cette élection pose une fois encore la question du cumul des mandats et des responsabilités. Les journées n'ayant que 24 heures, à qui fera-t-on croire que l'on peut être tout à la fois, et à temps complet : maire, député, président de ceci, vice-président de cela, membre d'autre chose, etc. Il y va du sérieux et de l'autorité qui doit émaner de ceux qui ne sont jamais avares de leçons, de conseils et d'admonestations. Pour l'instant, c'est raté !

On en rigole

PRIÈRE DE GARDER SON CALME ! C'est la remarque qui vient à l'esprit quand on doit lire qu'en plus de présider une commission de la coopération transfrontalière et décentralisée (?), Monsieur de Naguère siège dans 5 autres commissions au conseil général : finances & affaires générales, développement local & aménagement du territoire, économie - emploi - tourisme, éducation - formation - pilotage du Vaisseau et environnement, autant de domaines où il a su, localement se faire apprécier à sa juste valeur. Remercions le nouveau président du conseil général de lui avoir épargné l'action sociale, l'agriculture, la culture, les équipements,

6 les sports, ville - cohésion urbaine - logement ou les transports et voies

de communication.

Nous sommes en revanche tous très impatients de lire les comptes rendus des forcément innombrables réunions qui vont mobiliser les forces vives des 16 conseillers généraux de la commission "coopération transfrontalière et décentralisée" dont l'un des collaborateurs, pressé de donner des exemples de réalisation, n'a pu citer que cet incroyable échange entre la piscine de Bad Bergzabern et le Relais culturel de Wissembourg. Cette création de circonstance constituée pour activer la pompe à subventions en provenance d'une Europe technocratique qui se déconsidère en se prêtant à ce jeu doit-elle effectivement préfigurer une fin de mandat qui s'apparenterait alors à un naufrage ?

Parlons d'autre chose :

par François Dreyfürst

« *Think global, act local* » (pensez à l'échelle globale, agissez à l'échelle locale) disait Ellul. Ce principe, nombre de nos concitoyens s'efforcent de le mettre en pratique dans leurs comportements quotidiens lors de leurs achats ou de leurs déplacements par exemple. Ainsi, ils contribuent à limiter l'impact négatif des activités humaines sur l'environnement et soutiennent une vraie diversité, source de réels choix.

L'information commence certes à se diffuser, mais il n'est pas inutile de rappeler que l'on peut également mettre de tels principes en pratique dans le domaine de l'informatique. Certes, il sera difficile d'acheter du matériel peu polluant et aisé à recycler. En revanche, des alternatives existent du côté des logiciels ; c'est ce que nous allons voir.

Qu'est-ce qu'un logiciel libre ?

Un peu de théorie est nécessaire... Un logiciel, initialement, est écrit dans un langage de programmation, avant d'être rendu exécutable par un ordinateur à l'aide d'outils adaptés. Les lignes du programme originel sont appelées le « code source » (ou « les sources »).

Un logiciel est dit libre si : son code source est disponible et diffusable ; s'il est modifiable par tout un chacun ; et si, une fois modifié, son code source reste disponible, diffusable et modifiable.

Levons immédiatement une petite ambiguïté due à la langue anglaise, où le mot « free » signifie, selon le contexte, libre ou gratuit. Un logiciel libre n'est pas nécessairement gratuit, mais beaucoup d'entre eux le sont. Ceux qui ne le sont pas restent proposés à des tarifs modiques.

Bien entendu, les logiciels libres, bien que disponibles en versions «source», sont également proposés en versions directement exécutables.

La plupart des logiciels commerciaux courants ne sont pas libres. Seules leurs versions exécutables peuvent être obtenues, et il n'est pas possible de savoir comment ces logiciels ont été faits ; on parle alors de logiciels propriétaires.

Comparons, dans la mesure du possible, les logiciels à des plats cuisinés. Un logiciel propriétaire correspondrait à un plat cuisiné livré sans sa recette, tandis qu'un logiciel libre serait un plat cuisiné accompagné de sa recette avec la possibilité de l'améliorer à sa guise.

On comprend que la définition des logiciels libres induit un mode de fonctionnement où la concurrence, sans être absente (on peut préférer tel éditeur de logiciel libre à tel autre), n'est pas aussi exacerbée que dans l'économie de marché débridée et triomphante qu'on nous sert en modèle. On peut dire que le mode de fonctionnement dans le monde du libre serait plutôt un modèle coopératif, où chacun peut, en fonction de ses compétences, apporter sa pierre à l'édifice.

Des logiciels libres pour quels usages ?

Avec l'essor des logiciels libres, on peut affirmer sereinement qu'il en existe pour tous les domaines de l'informatique actuelle : traitement de texte, tableur et base de données, navigateur Internet et logiciel de courriel ou de messagerie instantanée, traitement de l'image et du son, logiciels scientifiques divers, langages de programmation, etc.

Impossible d'être exhaustif ici ; contentons-nous donc d'indiquer quelques sites francophones de référence :

Framasoft : <http://www.framasoft.net>
l'AFUL : <http://www.aful.org>
l'ADULLACT : <http://www.adullact.org>

On y trouvera des descriptifs détaillés, des liens, des exemples d'utilisations... de quoi convaincre les plus sceptiques !

Remarquons au passage qu'on est en droit de se demander pourquoi certaines administrations n'ont pour l'instant migré que partiellement vers les logiciels libres. Outre une utilisation réellement rationnelle des deniers publics, une évolution vers des solutions libres permet de ne pas maintenir l'État dans une relation de dépendance envers quelques puissants éditeurs de logiciels, grosses multinationales privées, américaines pour la plupart...

Le cas particulier du système d'exploitation

La personne intéressée par les logiciels libres peut commencer par les utiliser sur le système d'exploitation (voir aussi ci-dessous) installé sur son ordinateur. Ces logiciels libres existent pour les ordinateurs dont le logo est une pomme, ou en version «fenêtres» ... Les procédures d'installation étant standardisées, il est inutile de les détailler ici.

Partant de là, un pas décisif peut être franchi : utiliser un système d'exploitation lui aussi libre (sans forcément effacer un système d'exploitation déjà installé : on peut faire cohabiter les deux).

Même si le système d'exploitation d'un ordinateur joue un rôle central, il s'agit toutefois bel et bien d'un logiciel. En gros, c'est lui qui assure réellement l'interaction avec le matériel (clavier, disque dur, etc.). Ainsi, quand on veut enregistrer un document à partir de son traitement de texte favori, ce dernier fait appel au système d'exploitation pour réaliser l'opération.

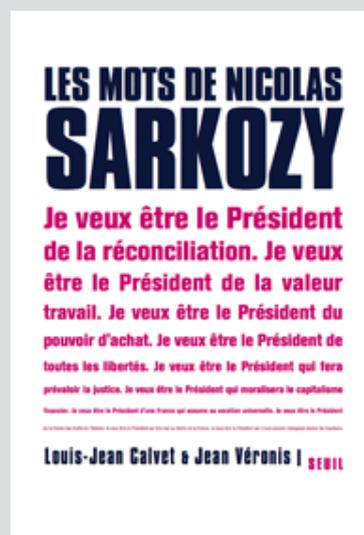
Il existe plusieurs systèmes d'exploitation libres, le plus célèbre étant Linux (les dents de quelques puristes grinceront un peu à la lecture de ce raccourci pédagogique ...). On peut installer Linux dans une version adaptée à ses besoins sur une foule de modèles d'ordinateurs : PC et Mac évidemment, mais aussi bien d'autres, plus confidentiels car généralement utilisés de manière très spécifique dans certaines branches professionnelles.

Linux existe en de nombreuses déclinaisons, dites « distributions », qui proposent non seulement le système d'exploitation lui-même, mais aussi des choix de logiciels libres prêts à l'installation. Tous ces logiciels seront prêts à l'emploi sur votre ordinateur une fois l'installation terminée.

Pour un néophyte, le choix pourra être difficile, la grande diversité de logiciels ayant tendance à dérouter au départ. Le mieux est donc de s'adresser à des personnes qui pourront vous conseiller et vous aider si vous avez l'intention de franchir le pas. N'hésitez pas à vous renseigner ; pour cela, vous pouvez vous adresser à Pumpnickel qui fera suivre.

B IEN QU'EN PARLER soit le plus mauvais service que l'on puisse rendre à la France, la commémoration du premier anniversaire de l'élection de celui qu'il faut considérer comme le président de la République a donné lieu à l'édition d'un grand nombre d'ouvrages où l'on essaie de démêler la logique de son hyperaction. Souvent écrits par des politologues, ils se contentent de retricotter ce que l'on sait déjà sur un personnage qui ne grandit pas l'image que notre pays a construite au cours de son histoire.

Entreprendre l'étude du personnage à partir d'un autre point de vue, celui du linguiste, en donne une autre idée, bien qu'associer "idée" et "Monsieur Sarkozy" relève de l'oxymore de mauvais goût, et permet de pointer les tics de langage et les procédés rhétoriques de son discours. L'ouvrage des linguistes Louis-Jean Calvet et Jean Véronis est plein de ces formules dont nous avons été abreuvés jusqu'à l'écoeurement ("rupture tranquille", "ordre juste", "identité nationale", "pacte présidentiel" ou "écologique", "droits opposables", etc.) qui ont été les paramètres du succès de l'élection présidentielle de 2007, la bataille des mots prenant le pas sur celle des convictions. Plus de 300 discours ont été analysés, recension de plus de quinze mois de lapsus divers, donnant un éclairage inédit sur l'événement. On apprend ainsi à décrypter les "holdups" sur le discours des autres que l'occupant provisoire du palais de l'Élysée a perpétrés. Les outils d'analyse informatique des textes ont permis aux auteurs de procéder à la déconstruction de la forme et du contenu, débusquant les auteurs réels des mots prononcés par celui qui produit si peu.





Panneau B22

CONSÉQUENCE du changement politique, Pumpnickel se contente de reprendre le panneau "piste cyclable obligatoire" parce que la situation va évidemment changer, en ce sens qu'elle ne peut pas être pire que ce qui nous a été imposé ces 19 dernières années, entre autres. Après tout, ce n'est pas

tous les jours, ni dans toutes les communes, que le maire et sa 1^{ère} adjointe, pour tester l'affaire en vraie grandeur, prennent leur vélo pour remonter une rue à contresens [il s'agit de la portion de la rue Nationale comprise entre la place de la République et la rue des Écoles, dans le sens ouest-est]. Cela s'est passé durant la première quinzaine d'avril et devrait permettre que l'on examinât avec bienveillance la demande formulée depuis près de 15 ans et néanmoins ignorée par ceux qui devaient être ou sourds ou ignorants. De même a-t-on pu voir récemment maire et adjoint, à bicyclette, sur la piste Altenstadt - Wissembourg, se rendre à une réunion de travail.

Du neuf, il y en aura sûrement, puisque la "question vélo" est maintenant traitée dans le cadre d'une commission, dite des déplacements urbains, qui cherche à s'étoffer des compétences et des avis de ceux qui sont des praticiens quotidiens de ce mode de transport, et non des théoriciens appointés qui travaillent en laboratoire sur l'image modélisée qu'ils essaient de construire, et d'imposer, du cycliste ordinaire.

Anecdote

L'adjoint qui a la charge de cette question a découvert que l'ancien régime municipal avait commandé, il y a quelques années, à l'un de ces / ses fameux / fumeux "bureaux d'études" une étude justement et pieusement remise dans quelque tiroir obscur sur un plan vélo à Wissembourg. Probablement effrayé à l'idée qu'il aurait fallu reprendre des propositions exposées, gratuitement, dans ces colonnes, "on" s'est empressé de n'y donner aucune suite.

Que faire en ville pour que ça s'améliore ?

- mise en contresens cycliste de la rue Nationale,
- mise en piste cyclable de la rue Traversière,
- mise à une voie de circulation automobile de la rue des Écoles et utilisation de la seconde voie libérée (côté ouest de la rue) pour en faire une piste cyclable à double-sens,
- mise à une voie de circulation automobile de la rue des Acacias et utilisation de la seconde voie libérée (côté sud de la rue) pour en faire une piste cyclable à double-sens,
- priorité aux cyclistes à tous les ronds-points de la commune,
- aménagement intelligent du carrefour de la Germania et jonction directe de la piste existante avec celle (à créer) de la rue Bannacker
- utilisation systématique du vélo par tous les services municipaux,
- éradication des panneaux publicitaires qui encombrant les trottoirs et gênent la circulation des piétons, fauteuils roulants, landaus et poussettes,
- etc.

LE BLOG RESTE un medium irremplaçable qui donne à chacun le moyen d'échanger sur l'actualité. Sa fréquentation (4 500 visiteurs par mois, soit environ 150/jour au mois d'avril) reste à un niveau certes moindre que celui qu'il a connu durant la campagne des municipales (plus de 6 000 visiteurs par mois) mais montre que l'intérêt est toujours au rendez-vous. Des contingences personnelles n'ont pas permis de soutenir ces dernières semaines le rythme effréné de la fin de l'hiver. Malgré cela, et grâce à l'aide de quelque compère en dissidence, il s'est un peu réorienté vers des sujets plus généraux alors que ça se tassait à Wissembourg, où on attend l'événement.

C'est dans ce contexte particulier que quelque nostalgique de l'ancien régime s'est manifesté-e, en se réfugiant derrière un anonymat qui lui garantit l'impunité en même temps qu'il donne une idée de l'étendue de sa témérité. Cette "personne" s'autorise à peu près tout et n'importe quoi, prétendant donner des leçons de morale et de courage à une feuille insuffisamment satirique à son goût. Selon toute vraisemblance, elle faisait partie du conseil municipal qui a lancé les attaques contre cette feuille à l'époque excessivement satirique à son goût. La sinuosité probable de son parcours politique suffit à décrédibiliser son propos. Ces attaques futiles et le plus souvent décalées ont contraint à la mise en place de la "modération", on parle de filtrage, pour donner le temps aux responsables du blog de "répondre" à l'importun dans les termes qui lui conviennent tout en ne le privant pas de son droit à la parole. Il est depuis beaucoup moins inspiré, et c'est tant mieux.

Partage des idées

Plus sérieusement, ce mode d'expression a été mis à profit pour avancer des propositions (ne comptons pas sur l'opposition pour le faire !) et rappeler ce qui doit être fait pour améliorer le quotidien des plus vulnérables en particulier. On pense aux enfants, aux handicapés et aux personnes âgées qui doivent pouvoir circuler en ville sans être importunés par des voitures mal garées, des 2-roues bruyants ou des obstacles "anodins". C'est également un peu grâce au blog que Wissembourg est enfin entrée dans le club des communes qui ont décidé d'afficher leur solidarité avec les otages colombiens. Il était temps !

On ne saurait trop recommander d'user de ce moyen d'expression pour faire part de ses expériences ou de ses avis, et d'en profiter pour alimenter la réflexion des autres. Ayons cependant en mémoire que celui qui a ouvert le blog est responsable de ce qui y est lu. Et chacun sait, même le président de la République, qu'il n'est pas nécessaire d'être vulgaire pour être convaincant.

1^{ER} NOVEMBRE 2002 - 25 MAI 2008
le musée Westercamp
est fermé depuis 2032 jours !
Il est grand temps que se manifestent
les signes du changement !